

LE CLOCHER DE PESEUX

Si les hommes d'aujourd'hui, considérant l'avenir non sans vertige, s'accrochent au passé comme l'alpiniste à sa corde, si, toujours davantage, la mode s'installe, de célébrer la mémoire de réjouissants événements, il nous plaît de parler ici d'une tour plantureuse, de roc, qui — d'une secrète entente avec tous les autres clochers du vieux pays — se dresse, obstinée, vers notre ciel.

Il semble qu'au pied du coteau de ceps dégringolant en bon ordre vers le doux plateau verdoyant de Peseux, s'élevait déjà une chapelle, en 1230. Bien après la réforme, en 1619, cette communauté achète à la famille Merveilleux qui habite le château, un terrain où s'élèvera un temple ; le dit temple réservera une chapelle aux Merveilleux. Ce n'est en revanche qu'en 1737 qu'on ajoute à l'édifice, entouré de son cimetière, une des plus hautes tours de la contrée ; les Merveilleux, en 1868, font gracieux don de leur chapelle à la commune qui fait partie de la paroisse de Serrières ; cette chapelle qui, peut-être, débordait la façade sud du temple, entre la porte principale et la tour, disparut vraisemblablement lors des réparations de 1870. Récemment, c'était du « clocher » de Peseux — paroisse autonome seulement depuis 1883 — qu'il s'était agi, en 1937, de fêter les deux cents ans ! L'événement fut marqué par un sermon de circonstance de M. le pasteur Théodore Borel, et par ce modeste exposé qui nous fut demandé pour *Le Ralliement*.

On trouve, aux archives de Peseux, dans un compte du greffier David Bonhôte, « les frais arrivés, en 1737, pour la construction de la tour neuve » et ceux de la première cloche. Les chrétiens du bon vieux temps, qu'étaient nos pères, n'envisageaient guère l'érection de semblables monuments sans prières — certes — mais aussi sans de sympathiques dîners et soupers où étaient invités anciens et modernes gouverneurs des lieux, hôtes extraordinaires et comparses, qui s'attablaient autour de rôts succulents. Les dépenses pour la tour commencent par l'inscription des frais de deux banquets. Semblable tradition se fût-elle perpétuée jusqu'à nos jours, qu'il y a longtemps que nous ferions partie de pas mal d'autorités !

L'an de grâce 1737, Peseux, qui n'a pas 500 habitants, vient donc de décider d'élever un clocher pour les appeler tous au culte d'une voix haute et claire.

On ne paraît pas avoir recouru à un architecte renommé. Foin de complications !

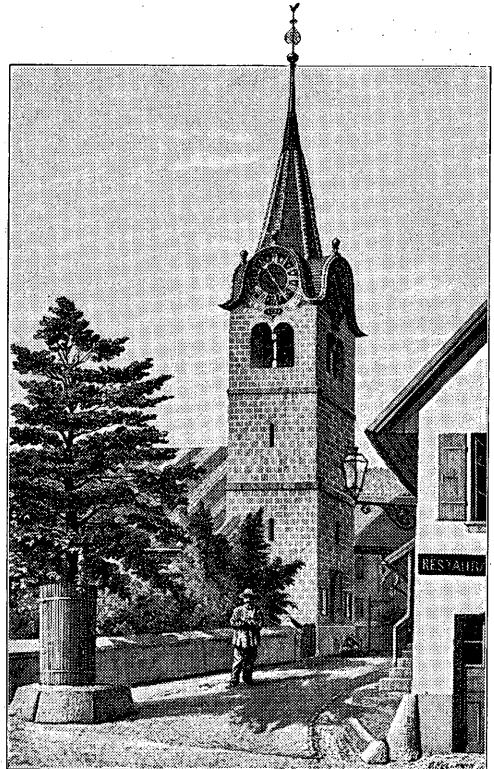
Le sieur Jacob Robert, menuisier à Corcelles, apporte « le dessein » de la tour, dessin que, sans doute, il a établi en personne. A interpréter les comptes, il ressort que c'est l'entrepreneur Abraham Matthey qui est chargé d'édifier la maçonnerie. La charpente est confiée aux maîtres Frédéric Gindre, de Neuchâtel, et J.-Jacques Bioley, son associé ; ils fournissent devis pour fuselage de la charpente de la flèche et plan d'une sorte de siège de bois, sur lequel reposera une énorme grue, empruntée à Neuchâtel, aux Quatre-Ministraux.

Les travaux de construction sont précédés d'aménagements préliminaires ; on « raccommode les chemins de Champ Merlou et de chez Martin » qui serviront à amener, de la forêt, pierre et bois. Ce n'est point là petite affaire. Il faut abattre aussi les pruniers qui, sur l'emplacement, empêchent d'avancer la grue, recouvrir le cimetière de gros madriers, abattre le bois, extraire roc et pierre jaune, enfin organiser le voiturage par chariots et tombereaux, qui seront tous traînés à bœufs.

Au milieu d'autres débours pour tailleurs de pierre, de rétributions de dix valets ou bûcherons du lieu — travaux qui paraissent faire suer sang et eau — l'on retrouve du reste — assez fréquentes — mentions pittoresques de dépenses fort naturelles à l'époque : « bu un pot de vin » ou bien « nous avons bu deux pots et demi » !

En vue de l'érection d'une bâtisse aussi magistrale — événement du moment — chacun va prêter son concours, louer son matériel ou vendre quelque fourniture. C'est grand remue-ménage où chacun, les Fornachon, les Martin, les Jacobel, les Paris, les Roulet, les Bonhôte, les Preud'hom, les Sergeant, les Vatel, les Ladame et les Bouvier, s'agitent et poussent à la roue ! Hardi, les amis !

Le 9 avril, on creuse les fondements de la tour. Le 10, « on a posé la première Pierre du fondement et on a régalé tous les maçons chez le sieur Adalbert Bonhôte ; on a dépensé 30 livres qu'il a chargé son compte ». Si nous encourageons toujours les abstinents, il ne nous déplaît point de constater que nos aïeux ne l'étaient guère ; tranquillisons-nous ; les libations inscrites pour la première pierre ne se répètent point à chaque



Le clocher de Peseux.

Autour de ce tilleul, aujourd'hui disparu, s'asseyaient jadis, les soirs d'été, de nombreux maçons italiens affectés aux bâtisses du lieu. C'était du temps de la jeunesse de Mussolini. Ils chantaient en chœur, au milieu des curieux, leurs refrains du pays, accompagnés de la guitare. Au sud, deux vieilles maisons de maître — à la famille Paris — faisaient, et font encore face au clocher, tandis qu'au nord-est subsiste toujours la primitive maison d'école à cheval sur une voûte.

(Cliché obligeamment prêté par l'Imprimerie Delachaux et Niestlé S. A.)

bloc de beau roc gris venant s'ajouter aux autres. Au reste, les mentions de « pain » et de « fromage gras » montrent que rien ne se faisait à jeun.

Chemin faisant, il faut graisser les poulies de la grue, préparer les cintres de l'arcade de l'église en réparation. Petit à petit, la tour s'élève, façades de roc doublées de pierre jaune. Le 15 août, un maître de Schaffhouse donne sa réponse relative au fer-blanc et au cuivre nécessaires au clocher. « Nous avons fait le calcul du prix, nous avons bu en travaillant à cela $\frac{1}{2}$ pot. » Le 16 août 1737, on amène du bas du chemin des Prises et traînés par quatre bœufs, le fuselage, préparé, de la flèche, et deux grosses pièces de chêne. « Le 7 septembre, on a levé la daigne (flèche) de la tour ; j'ai fourni — écrit David Bonhôte — aux garçons du village et aux filles qui ont présenté le bouquet et les cocardes avec la collation, s'étant rendus chez moi en grand nombre — 4 pots de vin rouge. »

Il ressort d'autres notes encore que le 26 décembre, on a toisé la tour. Prêtent leur concours aux travaux, les scieurs de Serrières, le cloutier DuBois, de Travers, et les frères de Pierre, pour la rosette de cuivre du Tyrol et d'étain d'Angleterre. C'est David-Fs. Vatel qui livre le pommeau. Châtelain a fourni des barils de fer-blanc ; Jean-Louis Béguin, maréchal, « la fermente » de la tour, et de la cloche. On fait venir de Grandson 3750 tuiles et 300 créneaux. C'est David Preud'hom, couvreur, et Henry Hurbé, qui les poseront. Le sieur Meuron, maître fondeur, amène la cloche et l'on ne restitue, à Neuchâtel, la grue des Quatre Ministraux, que le 27 février 1738, soit une année après son emprunt.

Il serait aisé, en quelques additions, de calculer le coût de la tour de Peseux, et de le traduire en monnaie actuelle. Evitons de le faire. Les vieux clochers du pays n'ont pas de prix.

Tous — avec les ans — ont été embellis et richement dotés de cloches.

A la première cloche, fondue par Meuron, vinrent se joindre deux autres dont le gros bourdon, en 1795. Au-dessous de son inscription qui porte : « Nous sommes trois sœurs de bien bon accord... », etc., on lit les noms de David Paris, lieutenant de la Côte, David Bonhôte, justicier et gouverneur, et Daniel-Henri Fornachon, ancien gouverneur. Une des cloches mentionne :

*Refondues ensemble les trois avons été
Une étoit fendue et deux sans son ni gaieté.*

On lit encore ailleurs :

*Qu'à jamais le peuple de Peseux
Soit content, sage et heureux.*

En 1948, les autorités communales et scolaires de Peseux firent éditer, à quatre cents exemplaires numérotés, une élégante plaquette hors commerce, de M. Henri Schenk, pour marquer le centenaire de la République. Elle contenait une dizaine de fort belles planches — vues du village — sorties des presses de Hæfeli et Co., maîtres imprimeurs à La Chaux-de-Fonds. Cette plaquette — marquant en outre le *cinquantenaire du dernier coq* placé à la flèche de la tour en 1898 — publiait quelques vers de M^{me} Adolphe Petitpierre, née Berthe Paris, aujourd'hui octogénaire, qui, grâce à son fidèle calepin, avait rappelé au Conseil communal la date de l'événement : 17 novembre 1898 !

M^{me} Petitpierre, personnalité du village, qui fut la présidente infatigable de nombreux comités, a le privilège d'habiter encore — au moment où nous écrivons ces lignes — en face du temple, une maison de famille, où elle naquit. Elle avait suivi, en 1898, d'une de ses fenêtres, d'un regard amusé, la pose de ce nouveau coq doré, hissé dans un échafaudage tout au haut de la flèche, et « muni de pattes », particularité rarissime pour les coqs d'églises !

Voici les quelques bouts-rimés de M^{me} Petitpierre, que la commune tint à insérer dans sa plaquette. M^{me} Petitpierre, d'une extraordinaire exubérance, avait fait éditer, à 80 ans, un recueil de poèmes pour ses amis : *Soleil sur la route*, témoignage constant de foi et de joie de vivre.

Vive le coq cinquantenaire !

(1898-1948)

*En ce 17 novembre
Je le vis de ma chambre
Le joli coq
Tout fier et tout heureux
D'arriver à Peseux
Orner la vieille tour
Son domicile sans recours !
Le joli coq
Dès lors affronte tour à tour
La pluie et le beau temps
L'orage bien souvent,
Et battu par le vent
Surveille l'orient...
Ou tourne à l'occident.*

*Il est l'oracle du village ;
Chacun consulte son visage
Tout brillant de soleil
Comme une étoile au ciel.
Le village? — Il aime son coq!
Qu'il soit en bise ou soit en vent
Il veille depuis cinquante ans.
Que l'on vive ou qu'on meure,
Il écoute les heures,
Il entend s'envoler
Les cloches du clocher...
Le coq — alors — voudrait chanter !*

Rappelons encore qu'en 1937, lors de la célébration du bicentenaire de l'érection du clocher, nous avons en concluant souhaité, dans *Le Ralliement*, la fusion de nos deux églises réformées ! On sait que, depuis lors — grâce à une équipe d'hommes d'intelligence et de poigne, grâce aussi au bon sens de notre peuple — cette union sacrée s'est réalisée. Belle paroisse que celle qui se groupe aujourd'hui autour du clocher de Peseux ! Le mérite en revient surtout à ses actuels animateurs, les distingués pasteurs Henri Gerber et Charles Dintheer.

Écoutons toujours mieux cette majestueuse salutation du dimanche que s'envoient nos clochers.